

Israël Éliraz

## Bâtir la chambre errante

traduit de l'hébreu par Colette Salem

The room closed down on me, I expected the presence of the  
Creator, I saw my gray painted walls and ceiling, they  
contained my room, they contained me  
as the sky contained my garden,  
I opened my door

Allan Ginsberg

### 1. LA PORTE

Commencer par la poignée, ambassadrice de la chambre, éternelle tendeuse  
[de main

Je ne regarde pas la porte mais le tremblement de la porte

La clé guette au naseau de la serrure où s'épingle  
un oiseau qui dit c(o)ui à la porte

J'ouvre et je ferme et j'ouvre et re-ferme  
geste simple qui jamais  
ici ne se répète

Entre porte et porte  
une porte

### 2. LA CHAMBRE

Du dedans j'entre au dedans, à juste distance de la chambre.  
À l'intérieur. Au fond de la chambre je demande,  
où est la chambre ?

Il s'y passe des trucs étranges, si étranges. Chaque fois  
que je me tourne quelque chose à mes côtés se retourne

Sur le papier du mur se dessine une chambre entourée de fleurs de givre,  
oblitérée de taches humides,  
suie, poussière, ombre

Je campe sur un radeau valise gonflable  
qui me protège de tout mal

J'abaisse à l'improviste le pied vers un sol inarrivé  
(mes chaussures sûres à mes pieds)

Pas certain que l'endroit soit carré. D'ici et d'ailleurs bougent des tranches  
[sombres

Je vais de là à là et recommence, je cherche des portes dérobées,  
un escalier de secours, l'ascenseur de service

Demain je traverserai la chambre d'un bout à l'autre. Je ne peux encore  
te dire « la moitié de » ou « cette chambre tout entière »

La chambre m'inclut comme le ciel inclut le parc avec l'arbre au milieu

### 3. LE MILIEU

Il est un lieu dans la chambre, milieu fragile où se dresse la table salée  
sur laquelle et là-dessus je t'écris

La douleur se tiendra au milieu de la chambre quand je trouverai le milieu,  
les piliers pierreux du milieu

Là où tombe un cheveu c'est le milieu

La clé est milieu et comme elle la poche pleine de paille.  
Un milieu est bouche déchirée. Rachel, milieu de Jacob

Pas de milieu à la feuille, ni au tissu. Et en amour ?

Où est dans la vigne sauvage le milieu ? Et dans le bulbe en dormance ?  
Le ventre n'est pas milieu

Harar est milieu et comme lui Rapallo  
et l'anus cancéreux d'Antonin Artaud

Je ne me souviens plus si j'ai mis la main sur le milieu scintillant  
ou si j'ai levé la main et là, sous elle, *il était*

#### 4. LA FENÊTRE

La fenêtre fait à la chambre ce que les lèvres font  
au livre et le filon d'or à l'Afrique

Ce que tu vois à la fenêtre ne disparaît pas quand tu  
lui tournes le dos pour parler du profond  
et du clair, du fragile et du brut en toi

Je vois des blocs posés là-bas. Je vois  
des formes posées sur les blocs, ligne à ligne.

Je vois et dis, c'est juste. C'est comme ça que ça doit être.  
Un truc tout simple.

Je ne perçois pas la mobilité des choses mais il y a  
un mouvement de vie dans les choses et je n'ai pas  
envie de demander pourquoi

Plus que l'œil, la fenêtre est divine, y penser l'épaissit.  
J'ai ouvert la fenêtre. Elle était ouverte

Rien ne me séparait plus  
du nu de l'arbre dans la cour froide

#### 5. L'ARBRE

*« Qu'est-ce qu'il a à se taire, l'arbre ? Comment il peut ? »*

Que peut-on en apprendre ?  
Que tirer de tout ce nu ?

Tout dit sur l'arbre inclut le non-arbre  
plein de pointes d'interrogation volcaniques

Avant que je parle de l'arbre l'arbre devient  
plus arbre et plus lent.

Écoute. Qu'est-ce qui pousse sur l'arbre ? Un arbre. De vrais blocs de dureté

Celui qui fut une scie de feuilles bruyante a été abandonné  
comme une carrière exploitée, balafmée.

À présent l'arbre se fait décharge, puits, mémoire,  
assis dans la cendre des racines, une honte

Dans chaque feuille, *c'est*. À chaque niveau s'accrochent des formes vides

Les formes (comme des putes) debout, bougent devant la maison  
à la façade glacée, nous invitent à l'intérieur

Une partie de l'arbre s'en va, une partie  
va se coucher et une partie reste  
dans l'écorce blessée, crie

L'arbre s'engage de lui-même. Je m'engage en lui, posant  
un mot pour enlacer le visible effréné

À présent s'asseoir ici, attendre,  
je ne parle pas de repos

Perdu, je t'écris. Je plonge et remonte

## 6. L'HERBE BLEUE

Dans l'herbe de la cour on peut haler un bateau rouge  
et sentimental douououcement comme dans le canal de Suez

Les pointes d'herbe s'illuminent pour guider les feuilles mortes  
vers des parkings mouillés

À présent l'herbe monte, monte sous la pluie  
sans recouvrir la course de sa croissance

L'herbe des plates-bandes. La couleur d'à côté.  
Le seau. Deux tiers d'eau, grêle de la nuit dernière

*« Jusqu'à ce que l'herbe bleue devienne verte »*. Et de l'herbe gelée monte une  
herbe autre (*« on y était »*)

Des détails? Trop et pas assez tant  
qu'il te semble faire quelque chose d'inaffable

juste parce que tu parles du quotidien de  
ce qui va et vient dehors sur l'herbe

Un jardinier ratisse et les champs à ses chaussures se résument,  
il se tient juste au bout de l'œil  
et se balaie vers l'extérieur

## 7. DIMANCHE 9 NOVEMBRE

Le vent ramène le matin, la pluie, la ramée près de la haie,  
derrière elle mur, rue, rivière, tonnerrrrr.

Dimanche 9 novembre, froide et lointaine est la cour  
comme une île que l'oiseau en se posant trahit.  
Il ne faut pas s'y tromper. Il est déjà tard.

Soudain la chambre n'est plus dans la chambre et nul ne reçoit les invités  
ni ne les renvoie dans la tempête.  
Traits serrés.

Et toi, aimée, à Jérusalem, place un noyau rouge  
dans le verre perpétuel à la fenêtre

et il extirpe de lui-même une petite racine évasive vers l'est.

Odeur d'ail et de noisette. Fontaine de taches de rousseur,  
partition du bonheur qui m'escorte toujours.

Une chose encore s'en vient sous la pluie,  
passe. Quoi ?

## 8. LE MATIN

Ce que j'ai entendu ce matin ? J'ai entendu le matin  
et c'est là-dessus que je t'écris

« Le soleil se lève au coin sud-ouest des choses »

Au ciel un petit avion vole et trace *si tu penses à moi*  
*fais-moi partager tes pensées*, ensuite il glisse et  
disperse de la paille telles des écailles de poussière

Des bananes kitch mûrissent sur l'étagère, en attente des invités.

À côté, comme un chien, m'attend le chapeau poilu  
qui n'a qu'une idée en tête

Je t'écrirai comme Tchékov à Olga, voilà  
90 ans, « hier je me suis lavé la tête à l'alcool »

Je t'écrirai comme Scheadé « *les pieds  
nécessaires dans l'amour font un pas* »

Un cristal, sous une croûte gelée, accroché à l'œil  
(« *allons, arrête!* ») lutte pour sa vie

## 9. L'HEURE DU THÉ

L'heure du thé. Et patati et patata. Totalement mythique

Dans la cour trois demi-hommes, une femme rouge entière, à table,  
des bouteilles relatent des histoires. Que font les mains? Le menton?

(« *Dis-le-moi, ce que  
tu as à me dire.* »

« *S'il y a quelque chose, de quoi s'agit-il? S'il y en a encore, quoi?* »

« *Écoutez l'histoire de ma vie : celui qui avait promis de venir ne vint pas  
et celui qui est venu est venu, a mordu, est parti et moi... quoi?* »

La femme quitte sa place exacte et part à jamais.  
Il ne reste que son chapeau, côté rouge, écorché.

Ce qui manque dans la cour? Pas de vin, un cheval.  
Quelqu'un se tient à ses côtés et le tâte  
pour apaiser une douleur

## 10. SOUVENIR

Oui, Jacob lécha Rachel des pieds à la tête,  
à pleine bouche et en toute langue et à tous pleurs  
et c'est une énorme douleur divine

Monte l'odeur de la vieille maison qu'on a chaulée de chaux et de tant d'amour

Je goûte au bon goût du mur crayeux, une place cernée  
d'un demi-jardin, tiges éclairées, les années passent et rien. Rien ?

« Le réveil sonne doucement en terre »

Le repos viendra. Tu verras. Laisse-toi aller.  
Ne reste pas si loin sans rien dire

D'ici à la maison rien. Tu as le feu ? Dieu sait

Un verre tombe. Où ? Le verre se brise à midi au centre de ma tête.  
Sans voix il franchit tous les lointains par lesquels  
je dois repasser à nouveau vers toi

En un geste brusque je sors la poche de ma poche.

À nouveau quelque chose en main, enfantine, bouleversante  
et « le vent sous la porte »

## 11. POÈME D'AMOUR

Pouvais-je savoir alors qu'on n'en revient pas ?

Pourrai-je m'imaginer que jamais nous ne nous soyons rencontrés ?

Qu'arrive-t-il quand je pose l'amour sur le papier et le regarde  
comme un chapeau regardable ? Pour quoi faire ?

Reconnu pour la première fois comme amoureux, j'étais mort de honte.  
Ensuite je fus fier comme on peut

l'être d'une honte qui ne se répétera jamais de la sorte.

Quelqu'un m'a dépassé et a dit (derrière mon dos), *amoureux*.

À présent le cœur sait qu'il doit subir l'épreuve de la distance et te donner  
des marques inhabituelles, et donc presque bestiales

Quand ai-je vraiment déchiqueté quelque chose en morceaux ?

Alors dans quel sens (ou quelle détresse) mon poème d'amour  
est-il aussi moi ?

Qu'est-ce qu'un doute silencieux sinon illumination

## 12. LA SORTIE

En plein hiver, il s'est mis à hiverner furieusement.  
Dehors s'entasse le noir, bouclé, sauvage, plus bruyant que le dedans d'une noix

Je tends la main vers la poignée qui m'agace  
comme un muscle épileptique.  
J'ai ouvert la porte

J'ai déjà fait ce geste, refait et encore  
mais je dois toujours m'encourager

Dans chaque mur s'ouvre une porte et une porte dans chaque porte  
comme si la chambre s'ouvrait, errait

J'éveille la chambre de la chambre, prends d'ici  
amène de là. Quoi encore ?  
Pas grand-chose

Entre moi et la chambre mobile se dressent une chambre, un cri, crépi  
de pensée, bouche déchirée, œil exorbité,  
sauvagerie du souvenir

Quelque chose qui n'a cessé de commencer au cœur des choses  
va-t-il commencer d'être ?

Devant moi, derrière le brouillard de décembre, le **Vrai**.

Et c'est moi, et pas un autre, qui devais  
aller vers lui, faire